

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

LE PAPE ET LA PAIX

« Conformément à la tradition, je signe ce Message le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. »

Quel message ? Celui de la cinquantième journée mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2017 : « Marie est la Reine de la Paix. À la naissance de son Fils, les anges glorifiaient Dieu et souhaitaient paix sur la terre aux hommes et aux femmes de bonne volonté (cf. Lc 2, 14). Demandons à la Vierge d'être notre guide. »

Cela dit en conclusion de ce Message du pape François où la Vierge Marie ne joue aucun rôle et pour cause ! Le pape François se réfère au premier Message, dans lequel « le bienheureux pape Paul VI s'est adressé à tous les peuples, non seulement aux catholiques, par des paroles sans équivoque : "Finalement a émergé d'une manière très claire le fait que la paix était l'unique et vraie ligne du progrès humain (et non les tensions des nationalismes ambitieux, non les conquêtes violentes, non les répressions créatrices d'un faux ordre civil)." » Paroles suprêmement « équivoques », au contraire, car elles semblent condamner tout "nationalisme" comme "ambitieux", toute "conquête" comme "violente", toute "répression" comme "créatrice d'un faux ordre civil".

Cinquante ans après, nous lisons, au paragraphe n° 2 du pape François, le tableau des fruits du Message de Paul VI : « Aujourd'hui, malheureusement, nous sommes aux prises avec une terrible guerre mondiale par morceaux. »

FORCE ET VIOLENCE.

Certes, Très Saint-Père, mais dans ce cas il est urgent de distinguer la "violence" criminelle et la *force* armée pour la défense du bien commun.

Dans une situation internationale identique à la nôtre, Benoît XV a proclamé Notre-Dame Reine de la Paix, comme notre Père le rappelait déjà dans sa *LETTRE À MES AMIS* n° 247 du 5 juin 1967, année du cinquantième anniversaire des apparitions de Notre-Dame de Fatima.

En 1917, la guerre mondiale n'en finissait plus. Le pape Benoît XV avait multiplié, sans succès, les démarches diplomatiques. Enfin, déçu, désolé, il demandait le 5 mai de faire monter vers le Ciel et par Marie d'ardentes prières pour la paix et faisait ajouter aux Litanies l'invocation : *Reine de la Paix, priez pour nous !*

Or, le curé de Fatima avait, ce dimanche des Rogations 13 mai 1917, lu la lettre du Pape et recommandé à ses paroissiens, de dire leur chapelet quotidien avec plus de ferveur encore à cette intention. Ce même jour, Notre-Dame du Rosaire apparaît aux trois enfants. Visiblement, comme la Vierge de Lourdes était venue confirmer la proclamation de l'Immaculée Conception par Pie IX, ici encore, la voix du Ciel répond à celle du Vicaire du Christ.

Que dit cette Voix du Ciel ? Elle ne parle pas immédiatement de la paix et ne veut rien promettre. À Lucie qui demande : « Pourriez-vous me dire si la guerre durera encore longtemps ou si elle finira bientôt ? » la Dame répond : « Je ne puis te le dire encore, tant que je ne t'ai pas dit aussi ce que je veux. »

Or, que veut-elle ? Arracher les hommes au péché dont la guerre est le châtiment. Il en va de même des guérisons et autres grâces temporelles demandées par l'intermédiaire des petits voyants. La Vierge ne les accorde pas immédiatement ni indistinctement, comme elle fit à Lourdes pour signifier sa bonté toute-puissante, parce qu'elle veut d'abord instruire les âmes de la nécessité primordiale de leur conversion.

Pour un malade, elle dira : « Qu'il se convertisse et il guérira dans l'année. » De quantité d'autres : « J'en guérirai quelques-uns dans le courant de l'année », et le 13 septembre : « Quelques-uns guériront mais pas tous, parce que le Seigneur ne se fie pas à eux. » Et c'est pour en revenir à l'essentiel de « ce qu'elle veut » :

« Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et prie pour elles. » Enfin, le 13 octobre, pour les grâces implorées : « J'en accorderai quelques-unes. Les autres, non... Il faut que les hommes se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés, qu'ils n'offensent plus Notre-Seigneur qui est déjà trop offensé. »

Tous désirent ardemment la paix. On accourait le 13 octobre, persuadés que la guerre finirait ce jour-là de quelque manière extraordinaire et imprévue. Ainsi l'humanité demande d'abord son bien immédiat et temporel. Notre-Dame, en le remettant à plus tard, lui rappelle que là n'est pas le don le plus nécessaire ni le meilleur mais bien celui de la conversion en vue du Ciel. Le plus grand mal n'est pas la guerre mais le péché, qui conduit les pauvres âmes en enfer et qui déchaîne les guerres et les révolutions. Le Message de Fatima invite les hommes à la résipiscence sans laquelle les calamités d'ici-bas ne sont que le prélude des châtiments éternels. C'est la leçon très sage, très ferme, de la Reine du Ciel, comme un cri lancinant d'une mère qui voit s'ouvrir devant ses enfants l'abîme de l'enfer.

La pire des guerres est celle que les hommes mènent contre Dieu, la paix véritable celle qu'ils goûtent dans leur obéissance à ses commandements. Le plus grand mal n'est pas la maladie, ni la pauvreté, ni la guerre mais le péché qui tue, plus que le corps, l'âme même éternellement. Que d'abord, par pitié pour eux-mêmes, les hommes cessent d'outrager la Majesté divine et qu'ils se soumettent à sa loi ! Alors Dieu donnera un peu de paix et de prospérité à la terre. Voilà ce que les enfants de Fatima ont bien compris.

Le péché est le seul malheur absolu :

LA DOCTRINE MISSIONNAIRE ET COLONIALE DE L'ABBÉ DE NANTES (2)

SELON LE PÈRE DE FOUCAULD CONTRE LES ERREURS MODERNES

par frère Scubilion de la Reine des Cieux

*
* *

Le mois dernier, nous avons vu comment Léon XIII, par ses encycliques et la “diplomatie” du cardinal Rampolla a adopté les erreurs modernes venues du libéralisme et a compromis l'évangélisation des païens en luttant contre la France et le Portugal et en s'entendant avec les puissances protestantes (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 170, décembre 2016, p. 18-33). Nous allons voir maintenant comment les missionnaires ont été livrés aux assauts du modernisme qui envahit l'Église et même les congrégations missionnaires à la faveur du libéralisme de Léon XIII. La subversion des missions de Chine qui en résulta fut un prélude à la décolonisation que Benoît XV et Pie XI semblent avoir anticipée en soutenant, par leurs encycliques et l'Action catholique, « *l'action diabolique du Père Lebbe* » (Mgr Jarlin).

LE PÈRE LEBBE, LE LUTHER DES MISSIONS

Le Père J.-M. Trémorin, curé du célèbre pèlerinage de Notre-Dame de Donglü, en Chine, confirma notre Père, l'abbé de Nantes, dans son jugement sur l'apostolat inquiétant du Père Lebbe. Ce lazariste avait été invité par le curé de Villemaur le 26 mai 1960 « pour une grande journée missionnaire » (*GEORGES DE NANTES, DOCTEUR MYSTIQUE DE LA FOI CATHOLIQUE*, éd. CRC, 2012, p. 174).

Le Père Trémorin, vice-président de l'association des anciens missionnaires de Chine lui remit une lettre de protestation de vingt-quatre archevêques, évêques et supérieurs généraux contre la biographie mensongère du Père Lebbe écrite par le chanoine Jacques Leclercq qui calomniait gravement les missionnaires européens. Certains d'entre eux ont été enfermés ou torturés par les communistes chinois avant d'être expulsés et d'autres dénoncés par le journal *I-CHE-PAO* fondé par le Père Lebbe.

Le Père Trémorin était confrère du Père Lebbe qui était venu se réfugier chez lui pendant la guerre sino-japonaise au même moment où ce dernier calomniait les missionnaires... Un autre confrère du Père Lebbe, le Père Henri Garnier, lui aussi affecté à Donglü comme vicaire en 1906, se fit le défenseur des missionnaires en racontant ses souvenirs sur les mensonges de Lebbe qu'il a connu personnellement et en reproduisant d'innombrables témoignages, lettres et articles de journaux d'évêques et de missionnaires dénonçant Lebbe et sa mafia démocrate-chrétienne et vaticane.

Une question lancinante vient à l'esprit lorsqu'on découvre la vie réelle du Père Lebbe : comment ses supérieurs ont-ils pu laisser agir un tel démon sorti

de l'enfer ? Il faut croire que c'était l'heure de l'Antéchrist dénoncé par saint Pie X dans son encyclique *E SUPREMI APOSTOLATUS*, du 4 octobre 1903, au moment où le Père Lebbe commençait sa subversion.

MODERNISTE ET DÉMOCRATE CHRÉTIEN

Né à Gand, en Belgique, en 1877, d'une famille de grande bourgeoisie libérale, Frédéric Lebbe entra chez les lazaristes de Paris en 1895 et prit le nom de Vincent. À peine arrivé au séminaire, il devint un disciple militant de Loisy et de Harnack, qu'il lisait dans la *REVUE BIBLIQUE* et dans les écrits de Mgr Duchêne, Lagrange, Battifol, etc. Son professeur d'Écriture sainte, Guillaume Pouget était secrètement moderniste et fut interdit d'enseignement après avoir écrit des articles sous le nom de Gutope (anagramme de Pouget) dans la revue italienne du très moderniste Buonaiuti (cf. CRC n° 96, septembre 1975, p. 13). Prêtre brillant, Buonaiuti sera destitué de son poste de professeur d'Histoire au séminaire romain en 1906 et excommunié en 1921. C'est probablement par Buonaiuti que l'abbé Roncalli son ami et condisciple au séminaire romain, entra en relation avec monsieur Pouget. Jean Guitton, lui-même ami de Pouget avec qui il écrivit un commentaire très naturaliste du *Cantique des cantiques*, affirme que Jean XXIII utilisera une formule chère au Père Pouget dans le discours d'ouverture du concile Vatican II : « *Autre est la substance de la doctrine antique contenue dans le dépôt de la foi, autre est la formulation dont on la revêt.* » (*CATHOLICISME*, art. POUGET, col. 688) Nous sommes donc à la source du modernisme conciliaire et le séminariste Lebbe en a bu d'avance tout le poison.



ROME ET LA FRANCE EN PÉRIL

POUR faire front à l'Esprit du mal, qui est en pleine effervescence tant en France qu'à Rome, frère Bruno nous encourage à espérer et militer pour le meilleur, non au moyen de quelques artifices humains, mais à la seule lumière de la Parole de Dieu, la vraie, la totale : incisive et pénétrante...

Elle s'est faite chair dans le sein de l'Immaculée et s'impose à nous depuis lors dédoublée en deux Cœurs. Du haut du Ciel où ils vivent, et sans déroger à l'ordre du Très-Haut consigné dans les saints livres, en plein accord avec eux, le Cœur Sacré de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie sont souvent redescendus sur la terre pour venir en aide à leur Église. Surtout dans les derniers temps du monde, au péril de cette « *grande apostasie* » (2 Th 2, 3-4), inaugurée par la Réforme protestante (1517), propagée par la franc-maçonnerie (1717) puis par la Révolution française (1789), déchaînée par l'athéisme et le terrorisme de la Révolution russe (1917) : Ô Paray-le-Monial ! Ô Fatima...

La parole du Dieu vivant, parfaitement actualisée et proportionnée à nos besoins, c'est donc Fatima ; la très fidèle messagère de Notre-Dame qui a témoigné de sa vérité, ce fut sœur Lucie ; celui qui aujourd'hui nous rompt le pain de cette bonne doctrine de salut ecclésial, national et international, c'est frère Bruno de Jésus-Marie (*CONTRE-RÉVOLUTION MARIALE* III, *supra*, p. 3-14). Il nous engage à le suivre dans son accompagnement vigilant et son service des deux hommes providentiels, qui incarnent aujourd'hui toute notre espérance catholique et française.

FRANÇOIS DE ROME.

Le premier est déjà en position d'autorité, c'est le pape François. Plus que jamais « *vacillant* », il accomplit la vision du troisième secret de Fatima, et se trouve donc, lui et toute l'Église, en grand péril de consommation et finalement de mort.

Dans sa *TROISIÈME SUPPLIQUE AU PAPE FRANÇOIS* (*supra*, p. 1-2), frère Bruno lui rappelle de la plus aimable et biblique manière que les promesses et serments que Dieu nous a faits par la maternelle entremise de la Vierge Marie, fille chérie d'Abraham, sont somme toute du même ordre que celles faites jadis au Père des croyants. Raison de plus pour le Saint-Père de « *trouver refuge* » dans le Cœur Immaculé de Notre-Dame de Fatima, de « *saisir fortement l'espérance qui lui est offerte.* » (He 6, 19),

et de recommander la prière du chapelet. Cette prière, notre frère nous fait comprendre qu'elle est bien plus qu'une dévotion : elle est « *l'ancre* » du dogme de la foi, la prière toute puissante des fils de l'Alliance nouvelle et éternelle. Alliance fort heureusement renouvelée dans les derniers temps du monde, en Marie l'Immaculée Conception, temple du Saint-Esprit, nouvelle et éternelle arche d'Alliance qui porte en Elle toutes les bénédictions du Très-Haut. Le Saint-Père semble s'éloigner d'Elle, prions beaucoup pour lui...

FRANÇOIS DE FRANCE.

Le second « homme providentiel » est monsieur François Fillon, candidat de la droite et du centre à l'élection présidentielle. Il subit une abjecte, homicide, mais logique persécution de la part des vicieux lobbys de la démocratie maçonnique. La République se sent menacée par son programme de « *rupture* », qui rappelle à plus d'un titre celui de la « Révolution nationale », alors, elle se défend : la seule chose qu'elle sache faire, disait Charles Maurras.

François Fillon est persécuté aussi en raison de sa foi catholique ; il en témoigne avec une absence de respect humain qui marque son irruption dans le domaine public, et annonce une révision de la législation. La franc-maçonnerie lui a donc déclaré une guerre à laquelle les évêques s'associent silencieusement : aucun « ne voulant ou ne pouvant », Vatican II oblige ! prendre officiellement la défense du juste leur frère, que l'on ne cesse d'outrager !

En revanche, à la suite de notre frère Prieur, toutes les prières de la Phalange de l'Immaculée accompagnent et engagent monsieur François Fillon à tenir bon, lui et sa famille, pour l'unique et fondamentale raison que la France qu'ils servent est toujours « *la tribu de Juda de la Nouvelle Alliance* ». Avant d'être une parole du pape saint Pie X, c'est une vérité ancrée sur une Alliance et des Promesses qui sont de Dieu, scellées par la geste unique dans toute l'histoire de l'Église et des nations chrétiennes, de sainte Jeanne d'Arc (sœur Hélène de Jésus : *SAINTE JEANNE D'ARC, VIERGE ET MARTYRE*, 350 pages). La France est certes tombée bien bas, mais son « *pays réel* » souffre et se prépare à suivre celui qui le fera remonter, degré par degré, des enfers où il gît, aliéné de mille manières, en Chrétienté.

Frère Bruno nous démontrera dans ses *ACTUALITÉS* que monsieur François Fillon a les capacités pour entreprendre cette « *résurrection d'entre les morts* ».

Maison Saint-Joseph, samedi 25 mars 2017,
en la fête de l'Annonciation.
Très Saint-Père,

Je reviens vers vous une quatrième fois, au risque de vous importuner, mais, cette "*Espérance*" que vous nous prêchez le mercredi dans vos audiences générales m'y contraint, pour ainsi dire, contre toute espérance.

Il me faut me plaindre à vous de vous-même, du silence obstiné que vous opposez à mes supplications. Je ne vous demande pourtant rien pour nous-mêmes, Petits frères et Petites sœurs du Sacré-Cœur. Mais je vous supplie d'obéir à Notre-Dame, notre Mère à tous à jamais !

Notre-Dame est venue, il y a cent ans, à Fatima, pour avertir le monde par le témoignage de trois enfants innocents que Dieu, Notre-Seigneur, était « *trop offensé* » et qu'il fallait, de toute urgence, faire « *pénitence* », nous convertir par le moyen de la dévotion à son Cœur Immaculé.

Pour établir dans le monde cette dévotion, Notre-Dame a demandé que le Saint-Père recommande la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, et qu'il consacre, en union avec tous les évêques du monde, la Russie à son Cœur Immaculé. Parce que vos prédécesseurs n'en ont rien fait, c'est à vous, pape François, que ces demandes s'adressent aujourd'hui ! Il y va du salut des âmes et de la paix du monde.

L'urgence redouble depuis la révélation du grand "Secret" confié par Notre-Dame à Lucie, François et Jacinthe le 13 juillet 1917, et publié dans son intégralité depuis le 26 juin 2000. Ce jour-là, le pape Jean-Paul II a rendu publique la troisième partie rédigée par sœur Lucie le 3 janvier 1944 :

« Après les deux parties que j'ai déjà exposées, écrit-elle, nous vîmes à gauche de Notre-Dame, un peu plus haut, un Ange avec une épée de feu à la main gauche ; elle scintillait, émettait des flammes qui paraissaient devoir incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de l'éclat que, de sa main droite, Notre-Dame faisait jaillir vers lui. »

« L'Ange, désignant la terre de sa main droite, dit d'une voix forte :

« " PÉNITENCE, PÉNITENCE, PÉNITENCE ! " »

Le 13 octobre 1917, après la dernière apparition de Notre-Dame à la Cova da Iria, marquée par le « miracle du soleil », la petite Lucie fit écho à cet appel en criant « avec un grand enthousiasme et une grande foi », raconte le docteur Mendès qui l'avait prise dans ses bras pour la porter jusqu'à la route : *« Faites pénitence ! Faites pénitence ! Notre-Dame veut que vous fassiez pénitence. Si vous faites pénitence, la guerre finira. »*

« Elle paraissait inspirée, raconte un témoin. C'était vraiment impressionnant de l'entendre. Sa voix avait des intonations comme la voix d'un grand prophète. »

Une petite fille de dix ans était le porte-parole de l'oracle divin ! L'armistice de 1918 l'accomplira bientôt. Est-ce la paix universelle et définitive, comme beaucoup l'annoncent ? Tel était bien le projet de Dieu, à condition « *que l'on n'offense pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, car il est déjà trop offensé !* » implorait Notre-Dame le 13 octobre 1917.

Mais le monde retourna au mal qui le dévore, *le péché*. La deuxième partie du Secret du 13 juillet, conditionnelle, annonçait de nouveaux et terribles châtiments si le monde ne se convertissait pas. Comment pouvez-vous dire et répéter, Très Saint-Père, que le Bon Dieu ne châtie pas ? alors que cette menace était devenue réalité lorsque cette partie du Secret fut révélée en 1942 ! Et qu'aujourd'hui de nouveaux malheurs publics, tremblements de terre en Italie, ressentis par vous-même à Rome, et guerres se multiplient à travers le monde, même si c'est « *par morceaux* », selon votre expression.

« Pour empêcher cela, avait annoncé Notre-Dame, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. »

Ma question est : *Qu'attendez-vous pour ordonner aux évêques de consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie et pour instituer cette communion réparatrice ?*

Votre déni de la réalité des châtiments divins qui punissent dès ici-bas par guerres et catastrophes naturelles les péchés des peuples, pour les inciter à la conversion et les rendre capables de jouir de la *Miséricorde* que vous prêchez si bien, après en avoir reconnu et accepté humblement la *Justice*, me fait vous soupçonner d'être tombé dans l'erreur de l'*apocatastase*, selon laquelle, à la fin, toutes les âmes se retrouveront au Ciel. Moyennant un temps de châtiment après la mort, "*l'enfer*" disparaîtra et toutes les âmes, sans exception, intégreront le Ciel. C'est ce que votre fréquente défense et illustration de Judas laisse entendre à l'encontre de cette parole de Notre-Seigneur que vous ne pourrez jamais effacer de la Sainte Écriture : *« Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût jamais né. »* (Mc 14, 24) Jésus n'aurait jamais dit cela si Judas devait un jour se retrouver au Ciel, fût-ce à la fin du monde !

Le 13 juillet 1917, Notre-Dame venait de dire : *« Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent à Jésus, spécialement lorsque que vous ferez un sacrifice :*

« Ô JÉSUS, C'EST PAR AMOUR POUR VOUS, POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS, ET EN RÉPARATION POUR

LA NAISSANCE DE L'ISLAM ET LA GENÈSE DU CORAN

par frère Michel-Marie du Cabeço

★
★ ★

« Il était une fois un pauvre caravanier arabe du nom de Mohammed, orphelin, illettré, mais tourmenté par le mystère de Dieu. Il s'enquerrait avidement, au hasard de ses rencontres avec des moines chrétiens, de toutes les croyances de son temps et, déjà, il élaborait inconsciemment sa propre synthèse de tant de dogmes disparates. C'est alors qu'il reçut une révélation d'Allah qui lui parlait par son archange Gabriel, révélation qui constitue aujourd'hui le Coran, religion si pure et si parfaite qu'elle conquiert, pour mille ans et plus, bien des peuples chrétiens d'Orient et d'Occident. »

Dans un article programme de février 1980, notre Père, l'abbé de Nantes, évoquait ainsi le commencement du "conte des Mille et une nuits" que constitue l'histoire de Mahomet et de l'expansion de l'islam aux septième et huitième siècles, telle qu'elle nous est transmise par la tradition musulmane.

Des scientifiques comme le Père Lammens, jésuite de l'université Saint-Joseph de Beyrouth, avaient déjà démontré de manière éclatante le caractère purement légendaire de la tradition historique musulmane en montrant qu'elle était tout entière issue du Coran. Le Père Lammens observait ainsi que la *sîra*, c'est-à-dire la vie de Mahomet, « relève non de deux sources parallèles et indépendantes, se complétant et se contrôlant mutuellement, mais d'une seule, le Coran, servilement interprété et développé par la Tradition d'après des idées préconçues [...], essayant de préciser le sens, de mettre partout des dates, des noms propres. Produit de cette exégèse, procédant au petit bonheur, la *sîra* reste à écrire, comme le Mahomet historique à découvrir. »

Et que nous dit cette tradition ? Par exemple, que Mahomet est né à La Mecque. Mais de Mecque, pas de traces dans les cartes anciennes de la péninsule arabique ! Voilà qui pose l'énigme des lieux où se situent les événements fondateurs de l'islam. Quant à l'auteur du Coran lui-même, on ne trouve pas plus de Mahomet dans l'histoire attestée que de Mecque dans la géographie réelle...

Pour sa part, le Père Lammens n'a pas tenté de résoudre ces deux énigmes... Ni lui, ni personne après lui. Et de fait : celui qui veut traduire et

commenter le Coran, où encore reconstituer l'histoire des premiers temps de l'islam, se heurte à une difficulté majeure. Soit il a recours à l'abondante mais légendaire littérature musulmane sur le sujet, soit il décide de récuser totalement cette légende postérieure et se heurte alors à une histoire parcellaire, difficile à reconstituer, et doit se contenter des quelques éléments historiques et archéologiques sûrs dont on dispose à l'heure actuelle, quitte à laisser un certain nombre de questions en suspens !

Ce fut le parti de notre Père, dès 1957, lorsqu'il lui devint évident qu'il faudrait appliquer au Coran la méthode historico-critique depuis longtemps en usage dans la Bible, en expliquant le Coran par lui-même. Ce travail d'exégèse considérable fut confié à frère Bruno et donna lieu à une traduction et un commentaire systématique des cinq premières sourates, réalisé sans aucun recours à ce qu'il nous faut appeler tout simplement "la légende musulmane". Frère Bruno s'appuya essentiellement sur l'Écriture sainte, dans la langue hébraïque mais aussi sur les données historiques positives.

C'est cette "histoire vraie" de l'Arabie des septième et huitième siècles qu'il nous faut retrouver aujourd'hui pour tâcher de comprendre comment sont apparus le Coran et l'islam.

Dans une première partie, nous considérerons d'abord "l'Arabie", qui fut chrétienne avant l'islam, ce qui nous permettra de comprendre la conclusion de plus en plus affirmée chez notre Père et frère Bruno : le Coran est issu d'un terreau chrétien !

Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons aux événements qui eurent lieu pendant la guerre de 603-628 entre l'Empire byzantin et la Perse, essentiels pour notre sujet : la prise de Jérusalem par les Perses en 614 et la naissance d'une "ère des arabes" suite à une grande victoire des Byzantins sur les Perses en 622.

Dans une troisième partie, nous considérerons quelques aspects significatifs de cette domination des arabes dans tout le Proche et le Moyen-Orient au cours du premier siècle de cette ère arabe, ce qui nous amènera, dans une quatrième partie à nous intéresser à la nouvelle "hérésie des Ismaélites".



LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, NOTRE REFUGE, ULTIME RECOURS.

FRANÇOIS Fillon était le seul à dire la vérité, dans cette grande bataille politique qui s'achève dans l'incontestable défaite du « *parti du Tout* », comme l'appelait Charles Maurras, ce qui en grec se dit *cath'olon*, c'est-à-dire *catholique*, autrement dit : du "Sens Commun"... Ce parti qui, par définition, ne veut s'occuper que de la France, de son bien commun immédiat et lointain, était trop peu nombreux, étouffé et, de surcroît, divisé. Sa défaite, la nôtre, est celle de la nation entière et pour longtemps.

Le projet de Fillon était de restaurer l'autorité d'un État jeté bas par le quinquennat de François Hollande, et de retrouver et exercer un pouvoir soutenu par une majorité au moins de rencontre. Voilà l'improbable chance, la « *divine surprise* » que nous offrait la Providence divine. Nous l'avons perdue par la faute d'un Dupont-Aignan dont la rivalité a coûté les 5 % de suffrages qui ont manqué à Fillon pour l'emporter sur Macron. Dupont-Aignan a mis "la France à terre" pour longtemps !

Car la "victoire" de Marine ouvre la voie à la gauche, comme au temps de papa travaillant pour Mitterrand ! C'est une tradition de famille...

Comme naguère l'abbé de Nantes, notre fondateur, comme jadis le Père de Foucauld, nous abhorrons la démocratie, son impiété, son absurdité manifeste. Nous voilà contraints de voter Marine au deuxième tour pour tenter de barrer la route à la gauche sans grand espoir de succès et, de toute façon, pour déboucher aux législatives sur le chaos d'une "cohabitation" qui rendra la France ingouvernable !

Car Fillon invite à voter Macron ! En vue des législatives : pour faire une majorité contre lui ! Telle est l'aberration de cette mécanique incassable ! Véritablement diabolique.

Au spectacle de la foule en délire, triomphante à l'annonce des résultats du premier tour, « *moi, je savais bien mieux* », comme disait sœur Lucie quand, en 1938, les sœurs de sa communauté croyaient la paix sauvée par les accords de Munich, nous, nous savons que cette élection marque la fin du temps de la miséricorde, que l'heure du châtime-ment a sonné

et qu'il sera terrible. Comme la « *pluie de soufre et de feu venant de Yahweh sur Sodome et Gomorrhe* » (Gn 19,24).

Et pourtant, ce châtime-ment même sera encore une miséricorde pour la fille aînée de l'Église, afin qu'elle se purifie de ses crimes et retrouve sa vocation première. Selon la parole de saint Pie X, au début du siècle dernier, prononcée, à la veille des événements de Fatima, en 1911 :

« *Sachez-le, le peuple qui a fait alliance avec Clovis aux fonts baptismaux de Reims, se repentira et retournera à sa première vocation [...]. Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la Fille de tant de mérites, de tant de soupirs, de tant de larmes.*

« *Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas trop éloigné, où la France comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera : MA FILLE POURQUOI ME PERSÉCUTES-TU ? Et sur sa réponse : QUI ES-TU SEIGNEUR ? La voix répliquera : JE SUIS JÉSUS QUE TU PERSÉCUTES ! IL T'EST DUR DE REGIMBER CONTRE L'AIGUILLON PARCE QUE, DANS TON OBSTINATION, TU TE RUINES TOI-MÊME. Elle, tremblante, étonnée, dira : SEIGNEUR, QUE VOULEZ-VOUS QUE JE FASSE ? Et lui : LÈVE-TOI, LAVE-TOI DE TES SOUILLURES QUI T'ONT DÉFIGURÉE, RÉVEILLE DANS TON SEIN LES SENTIMENTS ASSOUPIS ET LE PACTE DE NOTRE ALLIANCE ET VA, FILLE BIEN-AIMÉE DE L'ÉGLISE, NATION PRÉDESTINÉE, VASE D'ÉLECTION, VA PORTER, COMME PAR LE PASSÉ, MON NOM DEVANT LES PEUPLES ET TOUS LES ROIS DE LA TERRE. »* (allocution consistoriale, 29 novembre 1911)

Telle est notre vocation, notre ambition.

Nous ne sommes pas des politiciens, nous ne sommes achetés par personne, ni les féaux de quiconque, sinon de la Vierge au Cœur immaculé, Reine de France, descendue du Ciel il y a cent ans pour nous révéler la volonté de Dieu que des enfants comprennent sans peine, et que les importantes personnes de notre haute hiérarchie ecclésiastique s'obstinent à ignorer jusqu'aujourd'hui. La volonté de Dieu est d'établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, par la pratique des cinq

CONTROVERSE SUR LE TÉMOIGNAGE DE SŒUR LUCIE

LES MENSONGES DU PÈRE DHANIS

«ÉMINENT SPÉCIALISTE», SELON LE CARDINAL RATZINGER

DANS son article sur les *MÉMOIRES DE SŒUR LUCIE*, frère Michel de l'Immaculée triomphante commence par donner des preuves de la vérité pleine et entière du témoignage de la messagère de Notre-Dame : celle-ci est absolument digne de foi, nous n'avons aucune raison de mettre en doute sa crédibilité.

Il était indispensable de le rappeler puisque son témoignage a été très attaqué, à partir de 1944, par le jésuite Édouard Dhanis, professeur à l'université de Louvain. Celui-ci accusait sœur Lucie d'avoir eu, dans ses Mémoires, une « *propension à la fabulation inconsciente* ». Selon lui, vingt ans après les révélations de 1917, elle les aurait augmentées et travesties, en inventant les prophéties du Secret et les demandes de Notre-Dame : c'est cette « *nouvelle histoire de Fatima* » qui donna au message son caractère politique.

Les disciples de Dhanis sont allés jusqu'au bout de ses théories. Ses doutes, ses hypothèses, ses soupçons les ont conduits à la négation absolue de l'origine divine du Secret du 13 juillet 1917 : « *Toutes ces prédictions sont une combinaison tout à fait humaine* », disait Karl Rahner en s'appuyant sur les théories de son confrère.

En revanche, en cette année du centenaire des apparitions, des théologiens allemands et autrichiens défendent l'authentique message de Fatima en réfutant la thèse moderniste du Père Dhanis, et ils se réfèrent à nos publications, particulièrement au premier tome de *TOUTE LA VÉRITÉ SUR FATIMA*.

Ainsi, au vingt-quatrième congrès de l'Académie pontificale mariale internationale, à Fatima, en septembre dernier, le prêtre et professeur allemand Johannes Stöhr déclarait : « La dévotion au Cœur Immaculé de Marie se trouve sans aucun doute, dès le début, au centre du message de Fatima. Il n'est pas permis de la qualifier de produit tardif de la pieuse imagination de Lucie, comme le fit Édouard Dhanis. » (*FATIMA, CENT ANS APRÈS ; HISTOIRE, MESSAGE, PERTINENCE*. Études mariologiques, t. 25, éd. Pustet, 2017, p. 116) Stöhr soulignait que ce thème est très présent dès les apparitions de l'Ange, en 1916.

Dans un article de dix-neuf pages sur Dhanis et Fatima (*FORUM KATHOLISCHE THEOLOGIE*, 2017, cahier n° 1), l'abbé Michael Sticklebroeck, professeur de dogmatique, réfute les objections de Dhanis.

Dans les revues allemandes *THEOLOGISCHES* (n° 46, septembre 2016) et *SEDES SAPIENTIAE* (n° 20, 2016, v. 2), l'abbé Manfred Hauke, membre de l'Académie pontificale mariale, directeur de la Société allemande de mariologie, a publié une recension très élogieuse

de notre biographie, *SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE* (éd. CRC, 2014). Avec toutefois cette réserve : « La qualification de mensonges (p. 15) des *thèses douteuses* de Dhanis doit être prise avec prudence. »

Ainsi, comme déjà le Père Joaquin Alonso, ces professeurs de théologie, très critiques à l'égard du jésuite belge, n'osent pas dénoncer la mauvaise foi criante avec laquelle il a menti en calomniant sœur Lucie, sans jamais se rétracter, alors que le montfortain Hubert Jongen et le jésuite Luis Gonzaga da Fonseca lui montraient par des raisons contraignantes ses erreurs.

En effet, la « *nouvelle histoire de Fatima* », selon son expression, n'était pas si « *nouvelle* » qu'il le disait. Les thèmes prétendument « *nouveaux* » du message, développés dans les *MÉMOIRES*, avaient déjà été dévoilés par sœur Lucie à ses supérieures, à ses confesseurs et directeurs spirituels, à des enquêteurs et des historiens, à des évêques, ainsi qu'à Pie XI et Pie XII.

L'ANGE DU PORTUGAL... EXCLU !

La politique divine révélée par Fatima est récusée par Dhanis. Non, les nations ne peuvent avoir un ange gardien, et surtout pas le Portugal du président Salazar ! Les apparitions de l'Ange seraient donc une invention de Lucie, à la fin des années 1930, en pleine fièvre nationaliste, alors que l'Espagne et le Portugal étaient menacés par la révolution communiste.

Dhanis écrit : « La *nouvelle histoire de Fatima*, celle qui repose sur les rapports (Mémoires) de Lucie, exige *davantage de réserve*. On doit craindre, sans nier le jugement sain et la sincérité de la voyante, que *certaines inventions* se soient glissées dans ses récits. Les *apparitions de l'Ange* et la communion miraculeuse qu'il aurait distribuée aux petits voyants restent *incertaines*. » (Revue *STREVEN*, 1944, p. 213)

Erreur ! Les apparitions de l'Ange n'appartiennent pas à une « *nouvelle histoire de Fatima* ».

Il en est question dès 1917 dans les interrogatoires du chanoine Formigao, celui de Lucie, du 19 octobre, et celui de sa mère, du 10 octobre.

Ensuite, sœur Lucie les a relatées dès 1918 à son premier directeur de conscience, l'abbé Jacinto Ferreira, doyen d'Olival, qui lui ordonna de n'en parler à personne ; puis, au début des années 1920, à Mgr da Silva, évêque de Leiria-Fatima, lors de « *vacances* » passées avec lui, dans sa propriété, à la *Quinta da Formigueira*.

et le chemin qui conduit à Dieu. Uni à mes frères, dans la Foi, dans l'Espérance et dans l'Amour, je me confie à Toi. Uni à mes frères, par Toi, je me consacre à Dieu.»

Alors, obéis à SA volonté d'établir dans le monde la dévotion réparatrice des premiers samedis, à son

commandement de consacrer à mon Cœur Immaculé la Russie qui se convertira.

« Ô Vierge du Rosaire de Fatima. Et finalement, enveloppé dans la Lumière qui nous vient de tes mains, je rendrai gloire au Seigneur pour les siècles des siècles. Amen ! »

LE PAPE FRANÇOIS ME RÉPOND

Pour introduire la récitation du chapelet international qui a suivi, le Pape a appelé la bénédiction de Dieu *« sur chacun des déshérités et des malheureux à qui a été volé le temps présent [?], sur chacune des personnes exclues et abandonnées à qui est nié l'avenir [?], sur chacun des orphelins et des victimes de l'injustice à qui il n'est pas permis d'avoir un passé [?]. »*

Comme si le *« temps présent »* n'était pas l'apprentissage de *« l'avenir »* qui est le Ciel promis à tous les affligés de cette terre, affamés et assoiffés de justice ! (Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-23)

« Je désire assurer tous ceux qui se trouvent unis à moi, ici ou ailleurs, que je vous porte tous dans mon cœur. Je sens que Jésus vous a confiés à moi... et je vous embrasse et vous confie tous à Jésus, "spécialement ceux qui en ont le plus besoin" – comme la Vierge nous a enseigné à prier (Apparition de juillet 1917). »

« Par la compréhension intime que les paroles de Notre-Dame nous inspirent, disait sœur Lucie, il me semble que dans les derniers mots : *« à celles qui en ont le plus besoin »*, Elle pensait aux âmes qui se trouvent en plus grand danger de damnation éternelle, car voilà la cause de toute l'amertume et de toute la préoccupation de son Cœur Immaculé, me semble-t-il. »

Tel n'est pas le souci du pape François.

Le pape François substitue sa médiation à celle du Cœur Immaculé de Marie. Ce "coup d'État" restera l'événement dominant de la célébration de ce 13 mai 2017. Comme une "révélation privée" – *« Je sens que Jésus vous a confiés à moi »* – prolongeant l'œcuménisme de Vatican II. Nécessité "christocentrique" oblige...

Cependant, citant Paul VI dans son discours du 24 avril 1970 prononcé au sanctuaire de la Vierge de Bonaria, à Cagliari, François n'en a pas moins affirmé : *« Si nous voulons être chrétiens, nous devons être marials, c'est-à-dire que nous devons reconnaître le rapport essentiel vital, providentiel qui unit Marie à Jésus et qui nous ouvre le chemin qui nous conduit à Lui. Ainsi, chaque fois que nous récitons le Rosaire, en ce lieu béni ou en n'importe quel autre lieu, l'Évangile reprend sa route dans la vie de chacun, dans la vie*

des familles, des peuples et du monde. Pèlerins avec Marie... Quelle Marie ? Une Maîtresse de vie spirituelle... ou au contraire une Dame "inaccessible" et donc inimitable ?... Une "image pieuse" à laquelle on a recours pour recevoir des faveurs à bas coût ?... »

Cette attaque contre *« une image pieuse »* est précisément l'un des cinq blasphèmes, le cinquième, qui blessent le Cœur Immaculé de Marie. Je rappelle au Saint-Père, au début de ma quatrième supplique, la réparation que demande Notre-Dame par la pratique des cinq premiers samedis du mois :

« Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

C'est ce que le Saint-Père appelle *« des faveurs à bas coût »*. De fait, ce n'est pas cher payer le salut éternel des âmes dont il vient de dire qu'il les porte dans son cœur et que Jésus les lui a confiées ! Nous découvrons avec stupéfaction que c'est le cadet de ses soucis !

Je continue ma supplique au Saint-Père en évoquant le châtement qui nous est promis selon le secret de Fatima dans sa troisième partie si l'on ne se convertit pas : *« Après les deux parties que j'ai déjà exposées, écrit Lucie, nous vîmes à gauche de Notre-Dame, un peu plus haut, un Ange avec une épée de feu à la main gauche ; elle scintillait, émettait des flammes qui paraissaient devoir incendier le monde. »*

Et je demande : Comment pouvez-vous dire et répéter, Très Saint-Père, que le Bon Dieu ne châtie pas alors que cette menace est devenue une réalité quotidienne que vous ne cessez de déplorer vous-mêmes ? ! Prodigieux, mortel aveuglement !

Le Pape rejette donc cette *« image pieuse »* qui représente *« une Marie affublée d'une sensibilité subjective qu'on voit tenir ferme le bras justicier de Dieu prêt à punir »*.

À propos de la vision de l'enfer, sœur Lucie dira au Père Pasquale : *« Ce qui m'est resté le plus*

possession de son titre de chanoine du Latran. Après s'être entretenu au téléphone avec le pape François sur le climat et l'avoir invité à venir en France, Emmanuel Macron peut suivre tranquillement l'avis du Comité consultatif national d'éthique sur la PMA. Ça ne fera pas une vague. N'a-t-il pas promis, pendant la campagne, que « *la communauté LGBT trouverait toujours en [lui] un défenseur* » ? Tout en critiquant la façon dont la présidence Hollande avait « *humilié* » les foules de « *la Manif pour tous* ».

L'habile homme !

Ce serpent nous ralliera finalement, comme un seul homme, à « *l'anthropologie* » maçonnique en vertu de laquelle il poursuivra les lois infernales Hollande-Taubira.

Mais on ne se moque pas de Dieu ! C'est pourquoi il n'en reste pas moins vrai et urgent qu'il nous faut choisir librement entre l'amour de Dieu et la haine de Dieu, entre la foi et l'impiété.

« *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné.* » (Mc 16, 16)

À quoi ? À l'enfer éternel !

LA RUSSIE : “ CONVERSION ” ?

« *Le Cœur Immaculé de Marie sauvera la Russie, elle lui est confiée.* » (sœur Lucie, 18 mai 1936)

Macron a été porté au pouvoir par la franc-maçonnerie, ce n'est un secret pour personne. Avec Poutine, le contraste est total. Les “ *CONVERSATIONS AVEC MONSIEUR POUTINE* ” du cinéaste américain Oliver Stone diffusées par France 3 les lundi 26 juin et mercredi 28 juin 2017 en fournissent la démonstration éclatante.

L'HOMME DE LA PROVIDENCE.

À la demande d'Olivier Stone, Vladimir Poutine raconte son ascension foudroyante :

« *C'est une histoire assez curieuse. Quand je suis arrivé à Moscou, comme je venais de Saint-Petersbourg, je ne disposais d'aucun soutien, je n'avais pas de relations bien placées dans la capitale. Je suis arrivé en 1996 et le 1^{er} janvier 2000, je suis devenu Président par intérim. Je ne sais pas pourquoi Eltsine m'a choisi [par une évidente volonté de la divine Providence], mais la première fois qu'il m'a proposé le poste, j'ai refusé.* »

[Oliver Stone] : « Vous avez refusé ! »

[Vladimir Poutine] : « *Oui ! Il m'avait fait appeler dans son bureau pour m'annoncer qu'il voulait me nommer Premier ministre et que, ensuite, il aimerait que je me présente aux présidentielles. Je lui ai dit que c'était une responsabilité énorme qui allait changer toute ma vie et que je n'étais pas sûr d'être prêt.* »

[Oliver Stone] : « Changer, de quelle manière ? Cela faisait déjà longtemps que vous travailliez pour le gouvernement ! »

[Vladimir Poutine] : « *Ce n'est pas comparable. Quand on est fonctionnaire, même de haut rang, on peut mener une vie quasi normale, on peut voir ses amis, aller au cinéma, au théâtre... On n'a pas la responsabilité de tout ce qui se passe dans le pays et du destin de millions de gens. Endosser une telle responsabilité à ce moment-là, ce n'est pas facile. Et, pour parler franchement, à l'époque, je ne savais pas quel projet Eltsine avait pour moi sur le long*

terme. Je ne savais pas non plus pendant combien de temps je pourrais rester à ce poste parce que, à tout moment, le Président pouvait me dire : “ Tu peux partir ! ” Moi, je ne pensais qu'à une chose : comment protéger mes enfants ? »

[Oliver Stone] : « Vraiment ? »

[Vladimir Poutine] : « *Eh oui ! Qu'est-ce que vous croyez ? Si on me renvoyait, je n'avais plus de gardes du corps, plus aucune protection ! Comment je ferais dans ce cas-là ? Comment vivre ? Comment assurer la sécurité de ma famille ? Mais ensuite, je me suis dit que si le destin [la Providence, vous dis-je...] en avait décidé ainsi, je devais aller jusqu'au bout. À l'époque, je n'avais aucune assurance que je deviendrais Président [il rit]. Personne ne m'a donné aucune garantie là-dessus.* »

La “ conversation ” continue sur les conditions de travail et la vie familiale, puis Olivier Stone revient à l'ascension irrésistible de Vladimir Poutine :

[Oliver Stone] : « Well ! Nous sommes maintenant en 2000, vous remportez la présidentielle avec 53 % des voix, mais les gens pensent que vous n'allez pas durer. Le pays traverse une période sombre, c'est la guerre en Tchétchénie, la situation est difficile. »

[Vladimir Poutine] : *Oui, c'est vrai. La seconde guerre de Tchétchénie a éclaté en Russie en août 1999. Ce fut une épreuve terrible pour le pays et j'ai dû en assumer la responsabilité.* »

LE REDRESSEMENT DU PAYS.

[Oliver Stone] : « On dit que vous avez accompli des choses très positives durant votre premier mandat, dans l'industrie, l'électronique, la pétrochimie, l'agriculture... Avec vous, le PIB a augmenté, le revenu moyen aussi, vous avez réformé l'armée, vous avez mis fin à la guerre en Tchétchénie, vous avez mis un terme aux privatisations... La Russie peut être fière de vous ! »

L'APPEL DU PAPE AU PAPE :

LA « GRANDE AFFAIRE » DE L'ABBÉ DE NANTES

par frère Pierre-Julien de la Divine Marie.

LA prestigieuse Université Panthéon Sorbonne, en collaboration avec plusieurs facultés françaises de droit a organisé à Sceaux les 30 et 31 mars derniers un colloque consacré à « *LA DÉPOSITION DU PAPE - LIEUX THÉOLOGIQUES, MODÈLES CANONIQUES ET ENJEUX CONSTITUTIONNELS* ». Quinze universitaires se sont succédé pour aborder un sujet aussi difficile que surprenant, essentiellement sous un angle historique. Mais après avoir traversé les siècles, le colloque s'est intéressé à la période contemporaine et, en particulier au cas de Paul VI. Les organisateurs se sont, par avance, défendus de vouloir établir des rapprochements avec l'actualité, mais force est de constater que l'on a parlé à Sceaux de l'hypothèse de la déposition du Pape, au demeurant et heureusement fort rare, au moment où souffle à Rome un petit vent de révolte à l'encontre du pape François, par ailleurs fidèle disciple, en paroles et en actes du pape Paul VI.

Ce colloque s'est révélé d'un grand intérêt du fait que deux éminents juristes, Cyrille Dounot, professeur d'histoire du droit à l'Université de Clermont-Ferrand, et Olivier Échappé, conseiller à la Cour de cassation, ont rompu la loi du silence en présentant

les accusations en hérésie, schisme et scandale que l'abbé Georges de Nantes, théologien de LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE, avait formulées à l'encontre du pape Paul VI, en vue d'obtenir sa déposition. Et ils ont eu l'honnêteté intellectuelle de le faire, car notre Père est le seul théologien qui a su définir et mettre en œuvre une voie canonique moderne permettant d'évincer, de déposer, de chasser un Pape qui dévierait de la doctrine de la foi catholique.

Ils n'ont pas hésité à présenter notre Père comme « *l'écrivain phare, le penseur clef de cette question, le premier à l'avoir abordée, le plus précis dans ses démonstrations et en même temps le plus persévérant* ». Et ils ont su faire découvrir ce qui fut la « grande affaire de sa vie » au travers de deux exposés eux-mêmes précis, exacts, montrant de leur part une lecture attentive des *LETTRES À MES AMIS* et de *LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE*.

Ce colloque donne l'occasion de reprendre l'étude de ce procès inouï, engagé par notre Père au lendemain même du concile Vatican II contre le Souverain Juge, pour l'honneur et l'amour de Jésus et de Marie, de l'Église, étreint par l'angoisse du salut des âmes.

I. LE COMBAT DU FILS CONTRE SON PÈRE

« La Sainte Église m'a engendré à la vie divine le 5 avril 1924, a raconté notre Père, et j'ai adhéré ce jour-là à son *CREDO* ! elle m'a confirmé dans cette foi catholique et pour son témoignage le 19 mars 1931 ; enfin elle m'a appelé au sacerdoce et m'a ordonné prêtre le 27 mars 1948, pour participer activement au ministère de la doctrine, des sacrements et du gouvernement des âmes. Malgré mes innombrables péchés, offenses et négligences, je n'ai cessé d'admirer, d'aimer et de servir cette Église Catholique, seule Divine, seule Sainte, à qui je dois tout et à qui ma vie est à jamais consacrée.

PREMIERS COMBATS.

« Pendant la première partie de mon ministère sacerdotal, j'ai rencontré dans cette fidélité bien des obstacles et des contradictions, ceux de la chair, du monde et du démon, comme il est normal. J'ai combattu et souffert pour la foi, sans m'étonner des erreurs et des désordres rencontrés, dans les autres comme en moi-même. » (*LETTRÉ À MES AMIS* n° 231, juillet 1966, p. 1)

Les désordres dans les autres... Ce furent le progressisme et le modernisme contractés à vie par les anciens des FRÈRES MISSIONNAIRES DES CAMPAGNES, et contre lesquels notre Père tenta d'immuniser les jeunes frères qui ne l'écoutaient que trop bien... ce qui lui valut son renvoi... Ce fut également une liturgie et une pastorale d'avant-garde, celle de la paroisse Saint-Bruno à Grenoble, dont le seul effet tangible fut de mettre à bas le réseau d'œuvres dynamiques que le curé précédent y avait développées "sous Pétain". Notre Père s'y prêta, mais cela devint, l'été 1950, intenable. « Leur refus formel de l'encyclique *HUMANI GENERIS* me parut inconciliable avec la foi catholique ; je le dis, cela ne plut pas. » Et celui qui se vit reprocher de démolir en trois mois d'été le travail de toute une année d'une pastorale lamentable, vouée à l'échec, fut prié de ne plus revenir...

Ces désordres, ce furent aussi les accointances douteuses de la démocratie chrétienne avec le communisme dénoncées par notre Père, durant l'hiver 1952, notamment dans une conférence donnée à Nantes et qui lui valut son renvoi du diocèse de Paris et